Revue suisse Zool.	Tome 80	Fasc. 2	p. 595-630	Genève, août 1973

Contribution à l'étude des *Panaspis* *(Reptilia, Scincidae)* d'Afrique occidentale avec la description de deux espèces nouvelles

par

Jean-Luc PERRET

Avec 7 figures et 6 planches

Les *Lygosominae* d'Afrique occidentale ont été pendant longtemps placés dans l'immense genre *Lygosoma* aujourd'hui restreint à des espèces sud-asiatiques et australiennes. Il y a eu diverses tentatives de groupements dans l'un ou l'autre des sous-genres de BOULENGER (1887) ce qui a entraîné une certaine confusion et rendu difficile les attributions génériques. SMITH (1937), dans sa revision du genre *Lygosoma*, groupe déjà dans le sous-genre *Panaspis* les espèces ouest-africaines: *breviceps*, *togoense*, *kitsoni*, *cabindae*, *reichenowi* et *africana*, avec raison mais il les maintient dans le genre *Riopa* reconnu aujourd'hui distinct. PARKER (1936) abonde dans les vues de SMITH et souligne que ce dernier a le mérite d'avoir fait remarquer que le genre *Ablepharus* est polyphylétique et que *A. cabindae* s'apparente à *Panaspis*. Il ajoute *dahomeyense* à la liste des *Panaspis*, émet l'opinion que le genre *Riopa* est bien différent de *Panaspis* mais il maintient ce dernier comme sous-genre de *Lygosoma*. A ce stade, les choses sont très près de ce qui est admis aujourd'hui comme on le verra plus loin mais, malheureusement, une nouvelle revision du genre *Lygosoma* de MITTLEMAN (1952) vient tout bouleverser. Dans ce travail, 33 genres sont reconnus, réhabilités ou décrits avec des caractères uniquement externes et souvent variables. La distribution géographique est étonnante. Le genre *Panaspis* est reconnu mais une partie de ses espèces sont placées dans

le genre *Leiolopisma* et 7 espèces ouest-africaines sont tout simplement omises. Ce sont: *P. batesi*, *buchneri*, *duruarum*, *gemmiventris*, *lepesmei*, *pauliani* et *rohdei*.

Dans ses travaux récents, FUHN (1969, 1970, 1972) a montré que le genre *Panaspis* est caractérisé dans son ostéologie crânienne par les branches palatines des ptérygoïdes à procès recourbé en bec et séparées par un procès basal des palatins, long et pointu. Cet auteur y place 7 espèces d'anciens *Ablepharus* dont deux de l'Ouest-africain: *cabindae* et *duruarum*, puis il reconnaît en plus 10 espèces valides parmi 18 formes décrites dans différents genres de *Lygosoma* (sensu lato) en Afrique équatoriale occidentale. Ce sont: *P. breviceps*, *kitsoni*, *nimbaensis*, *lepesmei*, *rohdei*, *reichenowi*, *gemmiventris*, *africana*, *vigintiserierum* et *pauliani*.

De mon côté, étudiant les Lygosominés de mes collections africaines depuis une dizaine d'années, j'ai eu l'occasion d'examiner la plupart des types disponibles et j'ai comparé attentivement les descriptions. Mise à part la difficulté que j'éprouvais à attribuer un genre défendable pour les raisons que j'ai exposées ci-dessus, je suis arrivé aux mêmes conclusions, à quelques détails près, que mon collègue roumain. J'ai été heureux de prendre connaissance des résultats de ce dernier concernant le phylum forestier des *Panaspis* africaines [1] [2] qui venait régler le problème de l'attribution générique, en outre, une correspondance fructueuse s'est établie entre nous, permettant de discuter des points critiques et de nous mettre d'accord sur les questions de nomenclature et de synonymie.

Comme mon matériel comprend deux espèces nouvelles et que j'ai fait une analyse critique des caractères morphologiques dont quelques-uns n'ont jamais été utilisés, j'ai trouvé nécessaire de publier mes résultats parallèlement.

Je ne considérerai ici que les *Panaspis* à caractère non « ablépharin » d'Afrique occidentale. Si je ne fais erreur, on trouve dans la littérature 18 descriptions d'espèces pouvant s'y rapporter. On en trouvera plus loin la liste complète dans un tableau résumé.

ANALYSE DES PRINCIPAUX CARACTÈRES

Rangs d'écailles autour du milieu du corps.

Ce caractère est important et va de 20 *(vigintiserierum)* à 38 rangs *(breviceps)* et varie de 2 à 6 unités au sein d'une même espèce. Il y a recouvrement chez plusieurs espèces qui ont de 22 à 26 rangs d'écailles autour du corps. Le nombre élevé de rangs est un caractère évolutif qui est en corrélation avec la présence de 7 supralabiales, de supranasales et l'habitus mabuiforme.

---

[1] Il faut noter cependant que plus de la moitié des espèces n'ont pas été étudiées ostéologiquement.

[2] *Panaspis*, du grec, signifiant bouclier, est féminin.

Présence ou absence de supranasales.

La présence de supranasales est certainement un caractère génétique qui est lié à celui du nombre élevé d'écailles chez les espèces à habitus mabuiforme. Il est sujet à des variations et des anomalies qui ont conduit certains auteurs à décrire de nouvelles espèces vouées à tomber en synonymie.

Disque de la paupière inférieure.

La distinction entre un disque transparent ou opaque me semble inexistante et seules, les descriptions anciennes faites à partir de matériel fixé mentionnent un disque opaque *(gemmiventris, vigintiserierum)*. En fait, il est toujours translucide. L'absence de disque est en revanche importante et s'observe seulement chez *pauliani* (= *erythropleuron*) dans les espèces que nous étudions ici.

Nombre de supraoculaires.

A mon avis, le nombre de supraoculaires est invariablement de 4 et ne représente pas un caractère distinctif. Une postoculaire agrandie, en arrière de ces écailles s'observe parfois et a été interprétée comme une cinquième supraoculaire bien qu'elle ne représente qu'une variation intraspécifique.

Nombre de supraciliaires.

Ce caractère ne varie que de 6 à 8 écailles chez les 18 espèces décrites et il a certainement été exagérément utilisé pour définir des espèces nouvelles. En outre, les supraciliaires sont difficiles à compter avec exactitude et varient en nombre d'un côté à l'autre.

Nombre de supralabiales.

Il est important et spécifique mais il ne varie que d'une ou deux unités permettant de distinguer deux groupes, le premier où l'on compte 7 labiales supérieures, la cinquième, généralement la plus large, étant située au-dessous de l'œil et le second où le nombre total de supralabiales est de 6 rarement de 5 avec la quatrième placée au-dessous de l'œil. Il est intéressant de noter que ce caractère est lié à la présence de supranasales et un habitus mabuiforme dans le premier groupe tandis que dans le second groupe il est en corrélation avec l'absence de supranasales et un habitus différent, lacertiforme ou sepsinoïde.

Ecailles nuchales.

Le plus souvent on observe une paire de nuchales larges et un peu plus hautes que les écailles dorsales qui suivent. Toutefois, ces écailles présentent un degré de variation à caractère spécifique comme chez *breviceps* où elles sont

normalement étroites mais parfois divisées jusqu'à paraître indifférenciées *(batesi)* ou encore chez *lepesmei* qui ne possède pas moins de 3 paires de grandes nuchales consécutives.

Ecailles préanales.

Ces écailles ont une tendance à être plus ou moins agrandies dans le sexe ♂ (dimorphisme sexuel) mais pas chez toutes les espèces et parfois chez les deux sexes comme chez *reichenowi* où l'on observe tout de même un dimorphisme sexuel, les préanales du ♂ étant notablement plus fortement agrandies.

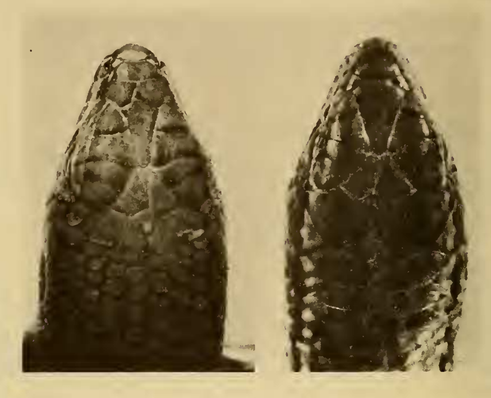


Fig. 1.

(à gauche) *Panaspis breviceps*,
pholidose céphalique où l'on remarque les grandes préfrontales et les nuchales étroites;
(à droite) *Panaspis lepesmei*,
pholidose céphalique où l'on observe les petites préfrontales
et les trois paires de grandes nuchales consécutives.

Trou auditif.

La morphologie de l'oreille moyenne est, à mon avis, un bon caractère spécifique mais l'état de conservation d'un exemplaire peut le modifier passablement et induire en erreur. Une bonne série de spécimens ou du matériel frais doit permettre une identification spécifique. Le trou auditif est arrondi, horizontalement elliptique ou verticalement voire légèrement obliquement elliptique. Il est grand ou petit. Sa plus grande dimension mesurée en millième de millimètres est très utile. Enfin la présence ou l'absence de lobules auriculaires et leur nombre qui varie de 0 à 5, sont également spécifiques et confèrent à l'oreille un intérêt morphologique de plus.

Taille du corps et longueur de la queue et des membres.

La taille varie de 40 mm *(africana, vigintiserierum)* à 80 mm *(gemmiventris)* et la queue est toujours plus longue que le corps mais sa longueur relative est distinctive. Les membres présentent une gamme de développement très caractéristique. On peut utiliser le critère de la distance entre les membres lorsqu'ils sont rabattus quand ils ne chevauchent pas.

Nombre de lamelles sous les doigts et les orteils.

Ces lamelles représentent un très bon caractère spécifique qui permet de distinguer presque toutes les espèces connues. Il est regrettable que la plupart des descriptions ne citent que celles des orteils. Le 4[e] doigt et le 4[e] orteil peuvent être sélectionnés pour ce comptage spécifique.

Verrues palmaires et plantaires.

Ces verrues sont très caractéristiques par leur nombre et leur taille. Il n'est point aisé de les compter toutes mais on peut utilement définir le nombre de ces petits tubercules contenus dans un rang transversal au milieu de la main ou du pied.

Ecailles dorsales.

Elles sont lisses chez toutes les espèces connues (caractère générique) mais elles sont parfois très inégales en taille chez certaines espèces (comme *reichenowi*) où les rangs longitudinaux médiodorsaux sont notablement élargis.

Ecailles latérodorsales proximales.

De chaque côté de la racine de la queue, juste derrière les membres postérieurs, les écailles des mâles de certaines espèces sont carénées. Ce caractère sexuel secondaire n'a pas encore été signalé, me semble-t-il, de plus, il est intéressant de constater qu'en corrélation avec d'autres caractères, il ne s'observe que chez des espèces à habitus sepsinoïde comme *gemmiventris*, *vigintiserierum*, *pauliani* et *amieti* n. sp.

Habitus.

L'habitus mabuiforme, déjà utilisé par certains auteurs pour distinguer *breviceps*, est caractérisé par un corps trapu, les membres bien développés chevauchant lorsqu'ils sont rabattus, la queue relativement courte (1,5 fois la longueur museau-anus en moyenne), non épaissie à la base et plus ou moins comprimée latéralement. Il s'observe chez *breviceps*, *kitsoni*, *nimbaensis* et *africana*. Cet habitus est en corrélation avec le nombre élevé de rangs d'écailles autour du corps,

la présence de supranasales, le faible nombre de lamelles digitales et pédieuses des doigts et orteils qui sont courts.

L'habitus lacertiforme est caractérisé par un corps allongé et une longue queue effilée qui peut dépasser le double de la longueur museau-anus, des membres bien développés, chevauchant largement lorsqu'ils sont rabattus, les doigts et

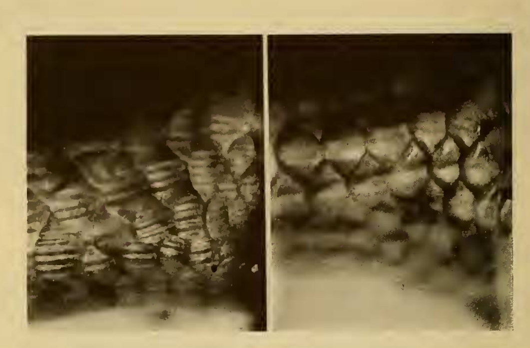


Fig. 2.

(à gauche) Ecailles latérocaudales carénées chez le mâle de *Panaspis gemmiventris*, caractère sexuel secondaire;

(à droite) écailles latérocaudales lisses chez la femelle de la même espèce.

orteils très longs et fins avec un grand nombre de lamelles digitales et pédieuses. C'est l'habitus de *reichenowi* et *rohdei*.

Comme six espèces parmi les *Panaspis* étudiées ici représentent sans doute une autre tendance évolutive, je les distingue par leur habitus sepsinoïde. Cet habitus est caractérisé par une élongation du corps, des membres courts et robustes qui ne chevauchent pas quand ils sont rabattus, la queue musclée, épaissie à la base (sa longueur n'étant pas significative, elle est modérée ou longue suivant les espèces). Cet habitus est en corrélation avec le caractère sexuel ♂ des écailles latérocaudales proximales carénées. Les doigts et les orteils sont courts ou modérément allongés avec un nombre de lamelles intermédiaire entre celui des espèces mabuiformes et lacertiformes. Les espèces sepsinoïdes sont: *vigintiserierum*, *pauliani*, *amieti* n. sp. *gemmiventris*, *lepesmei* et *fuhni* n. sp.

Coloration et dichromatisme sexuel.

La coloration est un excellent caractère spécifique surtout quand on connaît les espèces en vie. Le dichromatisme sexuel est parfois bien accusé comme chez *breviceps* et *nimbaensis*.

ANALYSE DES ESPÈCES, DISCUSSION, SYNONYMIES

Comme je l'ai dit dans l'introduction, on ne trouve pas moins de 18 descriptions dans la littérature, entre 1873 et 1968, se rapportant à des espèces de *Panaspis* à caractère non « ablépharin » en Afrique occidentale. Je les ai comparées et analysées et je donne à la suite un tableau comparatif des caractères utilisés par les auteurs, complété de mes résultats personnels.

Bien que 8 espèces tombent manifestement en synonymie et que par conséquent, il n'en reste que 10 de valides, je suis amené à en décrire deux nouvelles qui semblent bien représenter des taxa distincts. Je suis heureux de les dédier à mes collègues: J. L. Amiet de l'Université de Yaoundé, qui a découvert l'une d'entre elles et I. E. Fuhn de l'Institut de Biologie de Bucarest, en hommage à ses travaux sur les Scincidae.

Panaspis breviceps (Peters)

Euprepes (Mabuia) breviceps Peters, Mber. K. preuss. Akad. Wiss., p. 604, 1873. Gabon. Type: ZMB, Berlin.
Lygosoma breviceps Boulenger, Cat. Liz. Brit. Mus.3, p. 300, 1887.
Mabuia batesi Boulenger, Proc. zool. Soc. Lond., p. 449, pl. 21, fig. 2, 1900. Gabon, Benito River (actuellement: Guinée équatoriale). Type: BMNH, London.
Lygosoma (Liolepisma) buchneri Werner, Jh. Ver. vaterl. Naturk. Württ. 65, p. 62, 1909. Cameroun. Type: MNS, Stuttgart.
Lygosoma (Liolepisma) auricillatum Chabanaud, Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris, 23, p. 98, 1917. Gabon, Lambaréné. Type: MHNP, Paris.

Matériel: 80 exemplaires, Musée de Genève (MHNG).

♀ MHNG 917.48 de Foulassi, Sangmelima, Cameroun, 1954; 5 ♂♂ MHNG 963.43-47, 15 ♂♂ MHNG 963.48-62 de Foulassi, Sangmelima, Cameroun, 1957; 15 ♂♂ MHNG 1014.13-27, 14 ♀♀ MHNG 1014.28-41; 14 juv. MHNG 1014.42-55 de Foulassi, Sangmelima, Cameroun, 1960-1961; 3 ♂♂ MHNG 1226.48-50 d'Eloumden, Yaoundé, Cameroun, 1967-1968; 2 ♂♂ MHNG 1226.44-45 d'Ekekam, Yaoundé, Cameroun, 1967-1968; 2 ♂♂ MHNG 1226.46-47 de Nkolefep, Yaoundé, Cameroun, 1967-1968; 5 ♀♀ MHNG 1227.3-7 de Kala, Yaoundé, Cameroun, 1967-1968; 4 ♀♀ MHNG 1227.8-11 d'Ekekam et Nkolefep, Yaoundé, Cameroun, 1967-1968; 3 ♂♂ MHNG 1206.57-58 et 2 ♀♀ MHNG 1206.59-61 de Mabuba, Bas Congo, Mayombe, 1958.

Diagnose.

Panaspis robuste, mabuiforme, de 50-68 mm museau-anus, avec supranasales, la 5[e] supralabiale au-dessous de l'œil, 32-38 rangs d'écailles autour du milieu du corps; queue 1,5 fois plus longue que le corps, comprimée latéralement (adapta-

tion aquatique); membres chevauchant largement lorsqu'ils sont rabattus; doigts et orteils courts et robustes; nuchales généralement étroites, parfois divisées en écailles indifférenciées *(batesi)*. Dichromatisme sexuel accusé: ♂ avec la gorge foncée gris bleu et les côtés de la tête et du corps tachetés de clair, ♀ avec la gorge plus claire et une large bande brun foncé, bordée inférieurement d'une belle raie claire brillante, de chaque côté du corps.

Distribution, écologie, éthologie.

P. breviceps est une espèce très commune et caractéristique de la forêt équatoriale basse et de moyenne altitude des pays et des îles du Golfe de Guinée. Je l'ai, pour ma part, bien observée au Cameroun. Signalée au Nord de l'Angola (PARKER, 1936), au Zaïre, Ituri (SCHMIDT, 1919), à Fernando Po (MERTENS, 1965), sa limite occidentale n'est pas clairement définie mais elle doit probablement se situer au Cameroun occidental comme c'est le cas pour bien d'autres espèces congolaises.

C'est une espèce de marais ombrophile ou de voisinage des cours d'eau. La femelle pond le plus souvent deux œufs allongés (parfois trois) de 11 mm de longueur.

Remarque systématique.

La description originale de PETERS (1873) indique 56 à 57 rangs d'écailles autour du milieu du corps, nombre reporté par BOULENGER dans son Catalogue of the Lizards in the British Museum (1887). Ce dernier auteur fait remarquer plus tard (1906) qu'il s'agit d'une erreur qu'il faut corriger par 36 à 37 rangs. MÜLLER (1910) le confirme après avoir examiné le type du Musée de Berlin.

La variation des supranasales qui peuvent manquer ou être fusionnées chez certains exemplaires a conduit aux descriptions de *P. buchneri* et *P. auricillata* qui sont pleinement synonymes de *breviceps*. Un autre caractère variable de la pholidose céphalique qui n'a pas été discuté jusqu'ici est celui des nuchales qui sont normalement étroites, de la largeur de 2 écailles dorsales mais qui peuvent être divisées donnant l'impression qu'elles n'existent pas, se confondant avec les écailles dorsales. C'est ainsi que BOULENGER (1900) dans la description de *P. batesi* indique: « nuchales absentes ». La synonymie de *batesi* avec *breviceps* a déjà été signalée par MÜLLER (1910).

Je pense que *P. breviceps* est monotypique dans l'aire de répartition que j'ai indiquée. LOVERIDGE (1952), émet l'opinion que la forme proche que l'on trouve dans le bloc forestier, à l'Est du Niger jusqu'en Guinée (GRANDISON, 1956) représente une sous-espèce qu'il nomme *breviceps togoense*. Les auteurs l'ont suivi jusqu'à ce jour sauf FUHN (1972) qui, dans sa revision du genre *Panaspis*, propose de placer dans la catégorie *incertae sedis* l'espèce de WERNER: *togoense* dont le type est perdu et qui a été décrit avec une paupière écailleuse. Le nom prioritaire disponible est alors *kitsoni* Boulenger (1913) qui selon FUHN, et je suis pleinement

d'accord avec lui, représente une espèce distincte. *Panaspis kitsoni* diffère de *breviceps* par de multiples caractères: la taille nettement plus faible, le nombre de rangs d'écailles autour du corps moins élevé, les nuchales plus larges, la coloration dorsale d'un brun beaucoup plus clair, le faible dichromatisme sexuel qui chez *breviceps* est très marqué.

Panaspis kitsoni (Boulenger)

Lygosoma kitsoni Boulenger, Ann. Mag. nat. Hist. 12 (8), p. 565, 1913. Nigeria et Ghana, Bibianaha. Types: BMNH, London.
Lygosoma spurelli Boulenger, Ann. Mag. nat. Hist. 19 (8), p. 407, 1917. Ghana, Obuasi. Type: BMNH, London.
Lygosoma (Riopa) dahomeyense Chabanaud, Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris, 23, p. 101, 1917. Dahomey, Agouagou. Types: MHNP, Paris.
Lygosoma (Panaspis) breviceps togoense (non Werner) Loveridge, Bull. Inst. fond. Afr. noire, 14, p. 237. Dahomey et Togo.

Matériel: 18 exemplaires, Musée de Genève (MHNG).

8 ♂♂ MHNG 1231.60-67 et 10 ♀♀ MHNG 1231.68-77 d'Adiopodoumé, Côte d'Ivoire, 1953.

Diagnose.

Espèce de taille modérée, 45-54 mm museau-anus, queue 1,5 fois plus longue que le corps; 28-32 rangs d'écailles autour du milieu du corps; habitus mabuiforme; supranasales présentes et généralement une paire de nuchales larges; la cinquième supralabiale est située au-dessous de l'œil. Les membres chevauchent quand ils sont rabattus, les doigts et orteils sont courts. Coloration dorsale brune, dessous clair, dichromatisme sexuel discrètement marqué par de fines taches noires dorsales et les flancs clairs chez le ♂ alors que la ♀, sans taches noires dorsales, a de chaque côté du corps une large bande brune finement liserée de blanc supérieurement. Proche de *breviceps* dont elle se distingue cependant aisément par la livrée et sa coloration brun roux, par sa plus petite taille et les membres plus courts, chevauchant légèrement quand ils sont rabattus.

Distribution, écologie, éthologie.

Cette espèce est connue de la Guinée au Nigéria et jusqu'au Cameroun occidental où sa rencontre avec son vicariant *breviceps* n'est pas encore définie. Ses mœurs et son écologie sont semblables à celles de *breviceps*.

Remarque systématique.

Des variations ou des anomalies comme la fusion des supranasales avec les nasales ou la présence d'une supralabiale supplémentaire s'observent chez quel-

ques individus, souvent d'un seul côté. Elles expliquent les descriptions de certaines espèces synonymes. De plus *kitsoni* a été décrit avec une paupière inférieure écailleuse mais en réalité sa paupière possède bien un disque transparent (LOVERIDGE, 1952). Je ne reviens par sur les raisons qui me font placer *togoense* dans le groupe *incertae sedis*.

Panaspis nimbaensis (Angel)

Lygosoma nimbense Angel, Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris, 16, p. 293, 1944, Côte d'Ivoire, Nion, Nimba, Yalenzou. Types: MHNP, Paris.

Lygosoma (Panaspis) togoense (non Werner) Loveridge, Bull. Inst. fond. Afr. noire, 14, p. 257, 1952. Dahomey et Togo.

Maériel: 8 exemplaires, Musée de Genève (MHNG).

4 ♂♂ MHNG 1240.42, 1245.81-83 et 4 ♀♀ MHNG 1240.43, 1245.84-86 de Lamto, Côte d'Ivoire, 1967.

Diagnose.

Panaspis de taille modeste, 44-47 mm museau-anus, queue 1,5 fois plus longue que le corps, habitus mabuiforme; pas de supranasales; la cinquième supralabiale située au-dessous de l'œil; une paire de nuchales très larges. Les membres rabattus chevauchent légèrement; les doigts et les orteils sont courts. Coloration de fond brun marron, dos orné de lignes longitudinales brun foncé. Dichromatisme sexuel marqué chez le ♂ par la gorge foncée, la poitrine plus ou moins tachetée et les côtés de la tête et du corps brun foncé richement tacheté de blanc; la ♀ est claire inférieurement, terne sur les côtés et possède deux raies beiges latérodorsales.

Distribution, écologie, éthologie.

Cette espèce est connue de Guinée et de Côte d'Ivoire. Comme elle vit au sol à côté de *Mabuya buettneri* dont l'aire de répartition s'étend jusqu'au Zaïre (*Mabuya sudanensis* Schmidt est synonyme de *M. buettneri*), il est fort probable qu'on la retrouvera beaucoup plus à l'Est. Les travaux de R. BARBAULT (1967) fournissent les résultats les plus poussés dans la biologie d'une espèce du genre *Panaspis*. La femelle pond de deux à trois œufs comme la majorité des espèces du genre.

Remarque systématique.

Il n'est guère besoin de discuter cette espèce si caractéristique et actuellement si bien connue.

Panaspis africana (Gray)

Mocoa africana Gray, Cat. Liz. Brit. Mus. p. 83, 1845. West Africa. Type: BMNH, London.
Lygosoma africanum, Boulenger, Cat. Liz. Brit. Mus. 3, p. 265, 1887. Iles Principe et Rolas, Golfe de Guinée.

Matériel: 7 exemplaires, Musées de Londres (BMNH) et Lisbonne (CZL).

2 juv. BMNH 1906.3.30.54-55 de l'Ile Principe; 3 ♀♀ CZL 45.1954, 46.1954, 48.1954 et 2 ♂♂ CZL 2.1954 et 47.1954 de São Thomé, 1954.

Diagnose.

Espèce de taille modeste, 35-47 mm du museau à l'anus, à queue modérément longue, fine et un peu comprimée latéralement à l'extrémité, à membres bien développés, séparés lorsqu'ils sont rabattus (♀♀) ou chevauchant légèrement (♂♂); habitus mabuiforme; 24-26 rangs d'écailles autour du milieu du corps; la 5e supralabiale au-dessous de l'œil; pas de supranasales; 2 nuchales assez larges et passablement plus hautes que les écailles dorsales élargies qui suivent; doigts et orteils courts. Dos et côté du corps brun roux avec de fines taches brun foncé alignées, formant des raies longitudinales parallèles, la limite dorsolatérale marquée par une ou deux de ces raies plus épaisses bordant une raie claire jalonnée de petites taches blanches espacées.

Distribution, écologie, éthologie.

Cette espèce insulaire est connue des îles du Golfe de Guinée: São Thomé, Principe, Rolas et Annobon. Elle n'est pas signalée à Fernando Po. Elle vit en forêt dense de basse et moyenne altitude.

Remarque systématique et discussion.

Bien que découverte il y a plus d'un siècle, cette espèce est restée mal connue et bien rare dans les collections ce qui n'est pas étonnant vu sa localisation. FUHN (1972) décrit une sous-espèce [1] de l'île Annobon qu'il découvre dans le matériel du Musée de Paris. Le matériel le plus récemment récolté par le professeur Frade en 1954 est cité et analysé par MANAÇAS (1958). J'ai obtenu ces exemplaires en prêt et je pense utile d'apporter quelques précisions et de donner un complément de description.

Panaspis africana est une espèce à habitus mabuiforme (queue mince, doigts et orteils courts) qui ressemble à *kitsoni* par la coloration. Elle s'écarte des autres

[1] *P. africana annobonensis* Fuhn qui me semble assez différenciée pour être élevée au rang d'espèce.

Mensurations en mm et données diagnostiques					
Immatriculation du Musée	CZL 46.1954	CZL 45.1954	CZL 48.1954	CZL 2.1954	CZL 47.1954
Sexe	♀	♀	♀	♂	♂
Longueur museau-anus	47	45	45	38	35
Longueur de la queue	52	A	R	49	45
Longueur membre antérieur . . .	9	8,5	8	8	7
Longueur membre postérieur . .	11	11	11	11	9
Distance entre les membres . . .	25	24	24	18	17
Diamètre de l'œil	2,1	2,3	2,1	2,2	2
Longueur œil-museau	3,1	3	3,2	2,8	2,6
Nombre de rangs à mi-corps . . .	26	26	24	26	26
Nombre de lamelles, 4e doigt . .	11	10	9	8	9
Nombre de lamelles, 4e orteil. . .	13	11	12	12	12
Diamètre du disque palpébral . .	1	0,8	1,1	1	1
Diamètre du trou auditif.	0,5	0,7	0,5	0,5	0,4
Lobules auriculaires (très petits) .	3-5	1	2-3	2	0
Nombre de supraciliaires	6-7	6-7	6-7	6-7	6-7
Nombre de supralabiales	7 (5)	7 (5)	7 (5)	7 (5)	7 (5)
Ecailles préanales agrandies . . .	non	non	non	à peine	à peine
Ecailles latérocaudales	lisses	lisses	lisses	lisses	lisses

espèces du groupe mabuiforme par le nombre réduit d'écailles autour du corps et l'absence de supranasales. Trait particulier distinctif de la coloration, la tête est entièrement et finement mouchetée de brun foncé à l'exception des supraoculaires centrales qui sont envahies de sombre. Les deux lignes foncées parallèles médiodorsales sont souvent plus visibles que les autres. Les lèvres, la gorge et le dessous de la queue sont tachetés de brun foncé chez un exemplaire ♀. Les autres, ♂♂ et ♀♀, sont clairs inférieurement. Sur le matériel examiné, je ne peux pas distinguer un dimorphisme, ni un dichromatisme sexuel marqué. Toutefois la queue de la femelle qui est toujours plus mince à la base, me semble relativement plus longue que celle du mâle.

Panaspis rohdei (Müller)

Lygosoma rohdei Müller, Abh. bayer. Akad. Wiss. 24, p. 585, fig. 3, 1910. Cameroun, Dibongo, Edéa. Types perdus: ZSM, Munich.

Lygosoma (Liolepisma) digitatum Chabanaud, Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris, 23, p. 97, 1917. Gabon, Lambaréné. Type: MHNP, Paris.

Matériel: 39 exemplaires, Musée de Genève (MHNG).

♂ néotype MHNG 963.40 de Ngam, Sangmelima, Cameroun, 5.1957; 7 ♂♂ MHNG 1013.47-53, 17 ♀♀ MHNG 1013.54-70 et 1 juv. MHNG 1013.71 de Foulassi, Cameroun, 1960-1961; 7 ♂♂ MHNG 1227.12-18 et 6 ♀♀ MHNG 1227.19-24 de Kala, Yaoundé, Cameroun, 1967-1969.

Diagnose.

Panaspis d'assez grande taille, 50-62 mm museau-anus, de forme élancée, avec une longue queue effilée pouvant dépasser le double de la longueur du corps, des membres qui chevauchent largement quand ils sont rabattus; habitus lacerti-

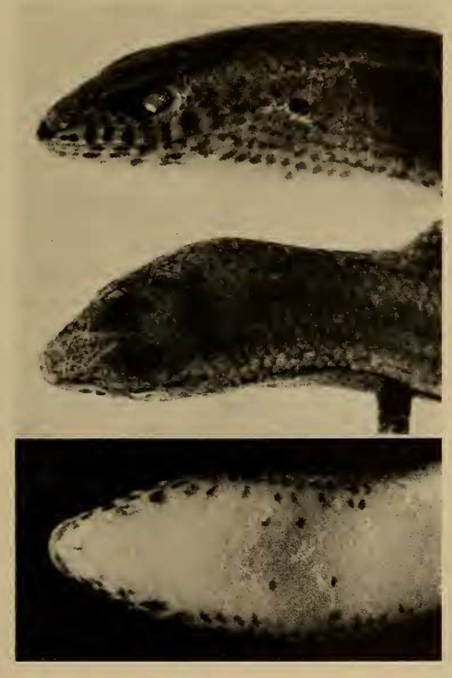


Fig. 3.

Tête de *Panaspis africana* où l'on observe les sept supralabiales, le trou auditif rond, la face supérieure mouchetée et la face inférieure ornée de taches labiales et gulaires.

forme; 24-26 rangs d'écailles autour du milieu du corps; la quatrième labiale supérieure au-dessous de l'œil; pas de supranasales; une paire de nuchales larges et plus hautes que les écailles dorsales élargies qui suivent. Doigts et orteils longs et fins. Préanales agrandies seulement chez le ♂. Coloration dorsale d'un brun moyen parsemée de petites taches claires espacées dont quelques-unes sont alignées

de chaque côté du dos; les flancs plus foncés sont ornés d'une large bande brune; le dessous du corps, clair en avant et irrégulièrement tacheté de brun sur le ventre et sous la queue. Dichromatisme sexuel inapparent.

Ressemble à *reichenowi* dont elle se distingue toutefois aisément par la taille plus grande, le museau court et arrondi et l'absence d'une tache ronde foncée sur chaque pariétale.

Distribution, écologie, éthologie.

Cette espèce est très commune au Cameroun en forêt de basse et moyenne altitude, forme planitiaire sympatrique de *breviceps* mais dont elle se distingue écologiquement. En effet *P. rohdei* s'observe partout en forêt et n'est pas inféodée à un habitat marécageux ou situé aux abords des cours d'eau. Elle est active au sol le jour et on la trouve endormie, la nuit, perchée à faible hauteur dans le sous-bois.

Elle existe au Gabon *(digitata)* comme en forêt congolaise (SCHMIDT, 1919, confondue avec *reichenowi*, ZMUM 35617).

Je trouve chez les femelles gravides, le plus souvent 2 œufs allongés de 11 mm de longueur.

Remarque systématique.

Cette espèce a été décrite en détail par L. MÜLLER en 1910 dans ses « Beiträge zur Herpetologie Kameruns » et je me suis toujours étonné de constater que cet auteur ne disait pas un mot de comparaison au sujet de l'espèce la plus proche, c'est-à-dire *reichenowi*, alors qu'il compare et discute plusieurs autres formes. Il faut avoir eu sous les yeux *Panaspis reichenowi* qui, avec son museau effilé, et ses deux taches occipitales, est si caractéristique pour comprendre l'apparente négligence de MÜLLER. Le fait est que ces deux espèces ont été souvent confondues par la suite et en plus très peu récoltées depuis leur description.

Les 3 syntypes de *rohdei*, conservés au Musée zoologique de la ville de Munich, ont malheureusement été détruits (D[r] U. Gruber, in litt.) et il est opportun de désigner un néotype dans le cadre de ce travail qui réunit une bonne série de l'espèce.

Description du néotype.

Habitus lacertiforme; corps allongé (57 mm museau-anus); queue très longue et effilée (120 mm anus-bout de la queue); membres bien développés, chevauchant lorsqu'ils sont rabattus; distance museau-aisselle (19 mm) contenue environ 1,5 fois dans la distance entre les membres (29 mm). Museau court et arrondi; paupière inférieure avec un disque transparent; pas de supranasales; rostrale en large contact avec la frontonasale qui est un peu plus large que longue; préfrontales grandes, étroitement séparées par la frontale qui forme une petite suture avec la frontonasale; frontale aussi large antérieurement que la plus grande

supraoculaire, sa longueur égale à la somme des longueurs des frontopariétales et de l'interpariétale; pariétales en contact large postérieurement, bordées en arrière par quatre écailles: une paire de grandes temporales et une paire de nuchales larges et plus hautes que les écailles dorsales élargies qui suivent; 4 supraoculaires; 8 supraciliaires; 6 labiales supérieures, la quatrième la plus grande située au-dessous de l'œil; trou auditif assez grand, verticalement ovalaire, son plus grand diamètre (12 mm) plus grand que la hauteur de la quatrième labiale supérieure (sous-oculaire); lobules auriculaires absents. 24 rangs d'écailles autour du milieu du corps, les deux rangs médiodorsaux bien élargis en avant du corps, plus faiblement au milieu du corps et pas du tout au niveau des membres inférieurs où les écailles dorsales sont subégales. Préanales agrandies (caractère ♂). Sous le quatrième doigt on compte 19 lamelles et sous le quatrième orteil, il y en a 23.

Coloration de fond brune sur la tête, le corps et la queue, les côtés rendus plus foncés par une bande brun foncé s'étendant de l'oreille à la naissance de la queue, plus dense et plus nettement marquée à l'avant du corps. Les écailles dorsales ne sont pas d'une teinte homogène, elles sont premièrement plus foncées à l'apex ornant le dos de très petites taches foncées, ensuite quelques-unes sont en grande partie claires, en particulier celles des rangs dorsaux latéraux qui provoquent l'ébauche d'une raie paradorsale claire, à l'avant du dos, enfin ces écailles, parfaitement lisses, sont marquées de 3 à 5 lignes parallèles, longitudinales, foncées, donnant à s'y méprendre l'aspect de fines carènes. La surface inférieure est presque entièrement claire blanchâtre excepté quelques macules brunes sous la queue.

Remarques finales.

La description originale est très détaillée et ne laisse planer aucun doute sur l'identification de l'espèce que j'ai retrouvée et redécrite. Il faut cependant remarquer que deux des trois syntypes de MÜLLER possèdent des préfrontales qui se rejoignent sur la ligne médiane, séparant la frontonasale de la frontale. Ce cas apparaît dans mon matériel comme un point extrême qu'il ne faut donc pas considérer comme spécifique. Les écailles préanales ne sont nettement élargies que chez les mâles et il me semble que ce caractère est un dimorphisme sexuel. Ainsi, CHABANAUD (1917), dans la description de *P. digitata*, indique des préanales non élargies parce qu'il a un individu ♀. C'est d'ailleurs la seule différence que l'on note avec la description de *rohdei*. Il semble que CHABANAUD ait tout simplement ignoré cette dernière espèce qui est synonyme et prioritaire.

Comme j'ai à ma disposition une série de 39 exemplaires, je pense utile pour terminer de donner quelques données choisies, comptées et mesurées sur 6 mâles et 6 femelles adultes. Un net dimorphisme sexuel est révélé par les proportions relatives mais il n'est pas propre à l'espèce et se retrouve partout dans le genre et la famille des Scincidae en général.

Mensurations en mm	♂♂	♀♀
Longueur museau-anus	48 - 57	52- 62
Longueur de la queue	114 -120	90-112
Largeur de la tête	6,5- 8	7- 8,3
Nombre de rangs d'écailles au milieu du corps	24 - 26	26
Distance entre les membres	25 - 29	30- 35

Comme on le voit dans ce tableau, la queue des ♂♂ peut dépasser le double de la longueur du corps.

Panaspis reichenowi (Peters)

Lygosoma (Mocoa) reichenowii Peters, Mber. K. preuss. Akad. Wiss., p. 160, 1874. Cameroun, Mt Cameroun. Type: ZMB, Berlin.

Matériel: 13 exemplaires, Musées de Genève (MHNG), Senckenberg, Francfort (SMF) et Munich (ZSM).

♀ MHNG 1013.72, Foulassi, Cameroun, 1960; ♀MHNG 1227.25, Kkolfep, Yaoundé, Cameroun, 1969; ♂ s.ad. SMF 28037, Dibongo, Edéa, Cameroun; 3 ♂♂ et 4 ♀♀ ZSM 411/1909, ♂ MHNG 1240.44 et 2 ♀♀ MHNG 1240.45-46, Dibongo, Edéa, Cameroun, 1909.

Diagnose.

Panaspis de taille modeste, 43-48 mm museau-anus, de forme élancée avec une longue queue effilée, habitus lacertiforme; 22 à 24 rangs d'écailles autour du milieu du corps, les deux rangs médiodorsaux étant nettement élargis; 4e supralabiale au-dessous de l'œil; pas de supranasales; une paire de nuchales larges et plus hautes que les écailles dorsales élargies qui suivent. Les membres chevauchent quand ils sont rabattus; les doigts et les orteils sont assez longs et fins. Préanales agrandies dans les deux sexes mais plus fortement chez le ♂. Coloration dorsale d'un brun roux presque doré, plus ou moins finement tacheté de foncé et avec de petites taches blanches alignées de chaque côté du dos; une assez grande tache ronde foncée sur chaque pariétale et une raie médiodorsale gris brun terne, peu apparente et souvent effacée en avant mais toujours visible au niveau des membres postérieurs; une large bande brun foncé de chaque côté du corps s'étendant de l'œil à l'aine. Dessous clair sous la tête, sur la poitrine et le milieu du ventre, tacheté de brun sous la queue, sur le bas-ventre et les côtés du ventre. Dichromatisme sexuel inapparent.

Proche de *rohdei* mais de plus petite taille, avec moins d'écailles autour du corps et surtout aisément reconnaissable par le museau long et pointu et les taches rondes foncées si caractéristiques sur les pariétales.

Distribution, écologie, éthologie.

Cette espèce est certainement encore très mal connue et les musées n'en possèdent que peu d'exemplaires. La belle série du Musée de Munich que j'ai pu étudier provient d'Edéa, localité située à peine à 200 m au-dessus du niveau de la mer et SCHMIDT (1919) cite 3 exemplaires provenant de la forêt congolaise de l'Ituri. BOULENGER (1906) la signale à Fernando Po. Je l'ai, quant à moi, trouvée à Sangmelima près de la frontière gabonaise. *P. reichenowi* est donc une espèce forestière de basse et moyenne altitude. La *terra typica*: « Mt Cameroun » ne doit pas nous induire en erreur. Le Mont Cameroun qui a plus de 4000 m d'altitude a ses flancs Sud descendant très près de la côte vers Victoria et dans les anciens travaux, la mention « Mt Cameroun » n'implique pas forcément, et peut-être même rarement, une précision d'altitude ou d'habitat orophile.

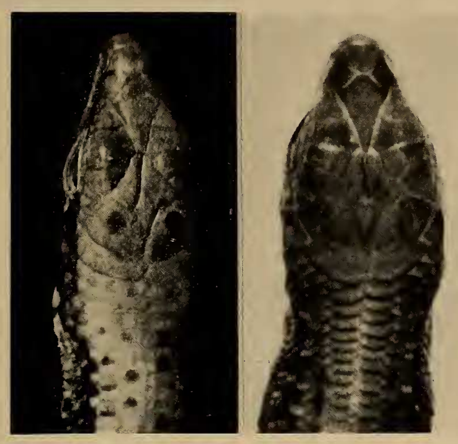


FIG. 4.

(à gauche) *Panaspis reichenowi*,
tête étroite, museau allongé et deux taches sombres occipitales caractéristiques;
(à droite) *Panaspis rohdei*,
tête large, museau plus court, pas de taches occipitales;
les écailles dorsales lisses, rayées longitudinalement, simulent des carènes.

Les femelles gravides que j'ai disséquées portaient de deux à trois œufs dont les plus volumineux atteignaient 9 mm de longueur.

Remarque systématique.

Comme j'en ai déjà fait mention, cette espèce décrite il y a un siècle, n'a été que rarement citée dans la littérature. Pourtant, l'année de sa description,

REICHENOW (1874) qui l'a découverte, précise que ce lézard est commun au Cameroun et jusqu'au Gabon et qu'il vit au sol et ne grimpe pas aux arbres comme les Agames. TORNIER (1902) se méprend en croyant que *P. vigintiserierum* décrit par SJÖSTEDT en 1897, appartient à la même espèce, à cause du même nombre de rangs d'écailles autour du corps et de la même région typique. Il parle d'une variété de coloration. L. MÜLLER (1910), étudiant le beau matériel de la collection Rohde du Musée zoologique de Munich, reconnaît bien *P. reichenowi* et le distingue de la nouvelle espèce *rohdei* qu'il décrit. Ensuite il faut attendre K. P. SCHMIDT (1919) pour apprendre que l'espèce vit également en forêt congolaise, en Ituri. Précisons que cet auteur confond un spécimen de *rohdei* avec *reichenowi* (Zool. Mus. Univ. Michigan, N° 35517) de Kribi, Cameroun. Enfin, MERTENS (1965) rapporte à *reichenowi* un exemplaire que j'ai moi-même récolté à Ngam, Sangmelima, Cameroun en 1953 (SMF 54125) et qui est une ♀ de *rohdei* que j'ai entre mes mains à ce moment, en prêt du Musée de Senckenberg.

Dans le tableau qui suit, je reprends les mêmes caractères que dans celui donné précédemment pour *rohdei*. Ces données sont tirées de 10 exemplaires adultes, 4 ♂♂ et 6 ♀♀. Excepté le nombre de rangs d'écailles autour du corps qui peut être le même quand il s'élève à 24, les différences entre *reichenowi* et *rohdei* sont absolues sans aucun chevauchement. La queue chez *reichenowi* est relativement un peu moins longue et ne dépasse pas le double de la longueur du corps.

Mensurations en mm	♂♂	♀♀
Longueur museau-anus	43 -45	45 -48
Longueur de la queue	68 -84 (type: 90)	61 -82
Largeur de la tête	5,4- 6	5,1- 5,5
Nombre de rangs d'écailles au milieu du corps	22	22 -24
Distance entre les membres	21 -22	21 -24,5

Panaspis gemmiventris (Sjöstedt)

Lygosoma gemmiventris Sjöstedt, Zool. Anz. 20, p. 56. 1897. Cameroun, Mapanja. Type: MNS, Stockholm.

Lygosoma gemmiventris Sjöstedt, Bih. K. svenska Vetensk. Akad. Handl. 23, p. 16, pl. 2, fig. 1, 1897.

Riopa gemmiventris, Mertens, Bonn. zool. Beitr. 15, p. 221, fig., 1965. Fernando Po, Moca.

Matériel: 3 exemplaires, Musées de Senckenberg, Francfort (SMF) et Genève (MHNG).

♂ SMF 60424 et ♀ SMF 60423 de Moca, Fernando Po, 1962; ♀ MHNG 1229.100 de Moca, Fernando Po, 1962.

Diagnose.

Grande espèce, robuste, 64-81 mm du museau à l'anus, à queue longue, à corps allongé et membres bien développés qui ne se rencontrent pas chez la ♀ quand ils sont rabattus tandis que chez le ♂ ils chevauchent légèrement; 24-26 rangs d'écailles autour du milieu du corps, habitus sepsinoïde; sans supranasales, avec la 4e supralabiale au-dessous de l'œil, une paire de nuchales assez larges, plus hautes que les écailles dorsales élargies qui suivent; les doigts et les orteils sont longs et fins. Coloration dorsale le plus souvent brune avec 8 à 10 raies claires longitudinales s'étendant de derrière la tête jusque sur la queue, parfois uniformément brun clair doré ou encore richement tacheté de brun et de blanc; surface ventrale uniformément clair jaunâtre; dimorphisme sexuel révélé chez le ♂ par des préanales remarquablement grandes et les écailles latérocaudales de la racine de la queue carénées, caractères absents chez la ♀.

Distribution, écologie, éthologie.

Connue du Cameroun occidental et de Fernando Po, cette espèce semble avoir une aire de répartition assez limitée. Elle n'est pas rare et hante même les habitations selon Eisentraut qui l'a récoltée à Moca à 1200 m d'altitude.

J'ai compté 5 œufs de 11 mm de longueur dans une femelle gravide (record dans le genre *Panaspis*) et MERTENS (1965) qui observe de très jeunes individus de 57 mm de longueur pense que l'espèce est ovovivipare?

Remarque systématique.

Cette espèce décrite il y a presque un siècle et retrouvée par Eisentraut (MERTENS, 1965) est la plus grande du genre et ne pose aucun problème de systématique. Elle appartient au groupe de *Panaspis* sepsinoïdes dont les mâles ont les écailles latérocaudales de la racine de la queue carénées.

Panaspis vigintiserierum (Sjöstedt)

Lygosoma vigintiserierum Sjöstedt, Zool. Anz. 20, p. 56, 1897. Cameroun, Mt Cameroun, Mapanja. Type: MNS, Stockholm.
Lygosoma vigintiserierum Sjöstedt, Bih. K. svenska. Vetensk. Akad. Handl., 23, p. 18, pl. 2, fig. 2, 1897.

Matériel: 4 exemplaires, Musées de Senckenberg, Francfort (SMF) et Genève (MHNG).

♂ SMF 53774 de Nsoung, Manengouba, Cameroun, 1956; ♂ MHNG 1227.26, ♀ 1227.27, juv. 1227.28 des Mts Kala et Nkolodou, Yaoundé, Cameroun, 1969.

Diagnose.

Espèce de taille modeste, 42-49 mm du museau à l'anus, mais à corps mince et allongé, habitus sepsinoïde, les membres quoique bien développés sont courts et séparés logsqu'ils sont rabattus par une distance de 25 à 29 mm; la queue est épaisse et longue mais n'atteint pas le double de la longueur du corps; 20 à 22 rangs d'écailles autour du milieu du corps; pas de supranasales; la 4e supralabiale au-dessous de l'œil; une paire de nuchales larges, pas beaucoup plus hautes que les écailles dorsales agrandies qui suivent; les doigts et les orteils sont courts; les doigts sont faiblement mais nettement palmés à la base. Dichromatisme sexuel marqué par la coloration dorsale entièrement brun olivâtre de la tête au bout de la queue chez la ♀ alors que chez le ♂ la queue est très claire, brun jaune contrastant avec la coloration foncée du dos, en outre, le dessus du corps et des membres est finement rayé longitudinalement, les raies sont formées de petites taches foncées plus ou moins serrées ou confluentes, il y a 8 raies parallèles sur le dos qui se continuent en lignes ponctuées jusqu'à l'extrémité de la queue et quelques autres sur les côtés du corps qui s'estompent chez le ♂ et restent bien marquées chez la ♀ où elles forment en se touchant une bande foncée latérale. Dimorphisme sexuel révélé chez le ♂ par les préanales agrandies et les écailles latérocaudales de la racine de la queue carénées.

Distribution, écologie, éthologie.

Cette espèce n'était connue que par le type provenant de Mapanja (piémont du Mt Cameroun, vers 1000 m d'altitude) jusqu'à ce que je la retrouve en 1956, à Nsoung sur le Mt Manengouba, dans le même complexe montagneux. En 1964, l'expédition anglaise à Fernando Po, selon J. OATES (in litt.) récolte et observe ce lézard dans la mousse humide près des ruisseaux aux environs de Moca (1300 m d'altitude). MERTENS (1965) cite également un exemplaire juvénile de cette localité. Plus récemment, J. L. AMIET l'a récoltée sur les Mts Kala et Nkolodou, près de Yaoundé, ce qui étend considérablement vers l'Est son aire de répartition. A l'instar de certains batraciens à côté desquels elle vit, cette *Panaspis* semble être une forme orophile qui habite l'étage submontagnard.

Remarque systématique.

TORNIER (1902), sans avoir vu cette espèce la considère synonyme de *reichenowi* à cause du faible nombre de rangs d'écailles autour du corps chez ces deux scinques. SMITH (1937) place « *vigintiserius* » (sic) dans le genre *Lygosoma* section *Sphenomorphus*. MITTLEMAN (1952) qui reconnaît le genre *Sphenomorphus*, y maintient « *vigintiserius* » (sic), curieusement avec une répartition qui ne comprend pas l'Afrique ! MERTENS (1965) place cette espèce dans le genre *Riopa*.

Comme *Panaspis vigintiserierum*[1] n'a été que très peu récoltée et que par conséquent, les données sur cette espèce sont pauvres, je pense utile de donner le détail de mes résultats personnels.

Mensurations en mm; A = queue amputée				
Immatriculation du Musée	SMF 53.744	MHNG 1227.26	MHNG 1227.27	MHNG 1227.28
Sexe	♂	♂	♀ s. ad.	juv.
Longueur museau-anus	49	47	42	25
Longueur de la queue	63 (A)	80	75	—
Longueur membre antérieur	9	9	7,5	—
Longueur membre postérieur	13	14	10,5	—
Distance entre les membres	29	29	25	—
Rangs d'écailles autour du milieu du corps	22	22	22	20
Nombre de lamelles au 4e doigt	10-11	10-12	11	10
Nombre de lamelles au 4e orteil	14-15	15	15	15
Diamètre du trou auditif	0,8	0,7	0,7	—
Nombre de lobules auriculaires	4- 5	4- 5	4- 5	—
Ecailles préanales	agrandies	agrandies	normales	—
Ecailles latérocaudales proximales	carénées	carénées	lisses	—

Panaspis pauliani (Angel)

Lygosoma (Liolepisma) pauliani Angel, Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris 12, p. 84, 1940. Cameroun, Mt Bambouto. Type: MHNP, Paris.
Riopa erythropleuron Mertens, Bonn. zool. Beitr. 19, p. 75, fig. 5 et 6, 1968. Cameroun, Mt Koupé, Nyassosso. Type: MKB, Bonn.

Matériel: 2 exemplaires, Musées de Paris (MHNP) et Koenig Bonn (MKB).

♂ MHNP 1939.82 Mt Bambouto, Cameroun, 1939; ♂ MKB 5814 de Nyassosso, Mt Koupé, Cameroun, 1966.

Diagnose.

Panaspis de taille modérée, 43-53 mm du museau à l'anus (2 exemplaires ♂♂ seulement connus), à corps allongé et membres courts séparés lorsqu'ils sont rabattus, habitus sepsinoïde; 22-24 rangs d'écailles autour du milieu du corps; pas de supranasales; la 4e supralabiale au-dessous de l'œil; paupière inférieure écailleuse, sans disque mais tout de même transparente (seule espèce du genre ayant ce caractère); une paire de nuchales larges, plus hautes que les écailles dorsales élargies qui suivent; doigts et orteils courts et fins; doigts palmés à la base. Coloration dorsale brun foncé sur la tête et l'avant du dos, s'éclaircissant en devenant brun roux sur le dos pour devenir brun jaune sur la queue, avec de

[1] Extérieurement inséparable du genre *Leptosiaphos* auquel elle appartient peut-être mieux.

nombreuses petites taches claires parsemées qui diminuent en nombre en allant vers l'arrière du corps. Dessous de la tête fortement tacheté de sombre contrastant bien avec la coloration ventrale et subcaudale entièrement claire. Préanales non agrandies mais écailles latérocaudales proximales carénées (dimorphisme sexuel).

Distribution, écologie, éthologie.

Cette espèce a été récoltée sur les flancs de Mt Koupé, à 1100 m d'altitude et des Mts Bamboutos, à 2300 m d'altitude ce qui fait présumer qu'elle est une forme orophile des étages submontagnard et montagnard de la Dorsale Camerounaise. Aucune indication n'a été donnée sur son habitat et ses mœurs.

Mensurations en mm; R = queue régénérée

Immatriculation du Musée	MHNP 1939.82	MKB 5814
Sexe	♂ s. ad.	♂
Longueur museau-anus	43	53
Longueur de la queue	37 R.	64 R.
Longueur membre antérieur	9	9
Longueur membre postérieur	13	13
Distance entre les membres	26	30
Rangs d'écailles autour du milieu du corps	22	24
Nombre de lamelles au 4e doigt	10	10-11
Nombre de lamelles au 4e orteil	14-15	15-16
Diamètre du trou auditif (horiz.)	0,7	0,8
Nombre de lobules auriculaires	0	0
Ecailles préanales	normales	normales
Ecailles latérocaudales proximales	carénées	carénées

Remarque systématique.

J'ai pu comparer les types de *pauliani* et d'*erythropleuron* et constater qu'ils appartiennent à une même espèce. MERTENS (1968) d'ailleurs le laissait présager. La différence du nombre de rangs d'écailles autour du milieu du corps: 22 chez *pauliani* et 24 chez *erythropleuron* entre dans la variation normale de la pholidose des *Panaspis* comme le nombre des supraciliaires qui est de 6-7 et 5-6 chez chacun des deux types. Pour tous les autres caractères, il y a parfaite identité, en particulier la coloration du dessous de la tête et de la gorge, si caractéristique.

Un caractère qui n'a pas été décrit est celui de la présence d'une petite palmure digitale à la base des doigts qui semble un peu plus développée encore que celle que l'on observe chez *vigintiserierum*.

Les préanales ne sont pas du tout agrandies chez *erythropleuron* contrairement à ce que dit MERTENS (1968).

La paupière inférieure est écailleuse sur toute sa surface et l'absence de disque lisse central est unique chez cette espèce parmi toutes les *Panaspis* actuellement connues. Il est intéressant de préciser toutefois que cette paupière, à part le bord supérieur qui est épaissi et pigmenté, est entièrement claire et translucide, même transparente.

Panaspis amieti n. sp.

Matériel: 3 exemplaires, Musée de Genève (MHNG).

♂ holotype MHNG 1240.47 et ♂ paratype MHNG 1240.48, Mont Kala, 3′ 52″ N; 11′ 31″ E, à 800 m d'altitude, Yaoundé, Cameroun, 1969; ♂ juv. paratype MHNG 1253.95, Boga, Eséka, 300 m d'altitude, 6.1.1968.

Diagnose.

Espèce de taille modérée, 47-51 mm museau-anus, à corps robuste, épais et allongé, à queue musclée, épaisse à la base, à membres courts, bien séparés quand ils sont rabattus; habitus sepsinoïde; 24-26 rangs d'écailles autour du milieu du corps; pas de supranasales, la 4e supralabiale au-dessous de l'œil; paupière inférieure avec un disque transparent; une paire de nuchales larges à peine plus hautes que les écailles dorsales peu ou pas élargies qui suivent; doigts et orteils courts, sans palmure basilaire. Coloration dorsale brun roux, plus foncée sur la tête et l'avant du dos, devenant de plus en plus claire en arrière, parsemée de petites taches claires qui diminuent en nombre en allant vers l'arrière; dessous de la tête et du corps entièrement clair blanchâtre, queue avec de nombreuses petites taches brunes. Ecailles préanales non agrandies mais les écailles latérocaudales proximales sont carénées (caractère ♂).

Distribution, écologie, éthologie.

Cette espèce n'est connue que par 3 exemplaires mâles qui ont été trouvés en forêt dense, au bord de ruisseaux clairs. Le paratype de Boga, localité située à 300 m d'altitude, indique que cette espèce est une forme de plaine. Il est fort probable qu'elle doit être plus largement distribuée.

Description de l'holotype.

Habitus sepsinoïde, c'est-à-dire avec le corps présentant une élongation caractéristique concrétisée par la grande distance relative entre les membres. Queue bien musclée, assez épaisse à la base, à peine comprimée latéralement dans sa partie terminale, 1,5 fois plus longue que le corps. Les membres sont bien développés mais courts et ne se rencontrent pas quand ils sont rabattus. Les doigts et les orteils sont courts; on compte 11 lamelles sous le 4e doigt et 15 lamelles sous

le 4e orteil. Il y a 24 rangs d'écailles subégales autour du milieu du corps. Tête assez large à museau très court et arrondi. L'œil est relativement grand, son diamètre horizontal à peu près égal à la distance comprise entre le bout du museau et l'avant de l'œil. Paupière inférieure avec un grand disque transparent, son diamètre (1,2 mm) plus grand que celui du trou auditif (0,8 mm). Ce dernier verticalement elliptique avec 2 lobules auriculaires internes peu saillants, situés du côté postérieur et difficiles à distinguer. Narine située au centre de la nasale



FIG. 5.

Panaspis amieti, n. sp., écailles latérocaudales proximales carénées du mâle; caractère sexuel secondaire.

qui n'est pas divisée. Pas de supranasales. Rostrale en large contact avec la frontonasale, cette dernière formant une suture avec la frontale séparant largement les deux préfrontales; frontale plus étroite inférieurement que la plus large supraoculaire, sa longueur plus faible que la somme des longueurs des frontopariétales et de l'interpariétale; pariétales en contact postérieurement, bordées en arrière par quatre écailles: une paire de petites temporales non différenciées et une paire de nuchales larges, à peine plus hautes que les écailles dorsales qui suivent et qui ne sont pas élargies. 4 supraoculaires; 6 supraciliaires d'un côté, 7 de l'autre; 6 labiales supérieures, la quatrième la plus large et située au-dessous de l'œil. Préanales non agrandies mais les écailles latérocaudales proximales sont carénées (caractère ♂).

Coloration brun roux supérieurement, plus foncé sur la tête et l'avant du dos. Sur la tête, de nombreuses taches foncées de formes diverses forment une ornementation vaguement symétrique, les supraoculaires sont presque entièrement sombres; sur la nuque et l'avant du dos sont distribuées des petites taches blanches espacées qui se raréfient progressivement en allant vers l'arrière du corps. En outre, chaque écaille dorsale ou supracaudale est bordée d'une double ligne brun foncé ce qui dessine un fin réseau sur tout le corps. Les écailles labiales et les temporales

claires, traversées chacune d'une large zone brun foncé, forment dans leur ensemble un dessin contrasté de raies claires et foncées rayonnant au-dessous et derrière l'œil. Entre l'oreille et l'épaule et derrière le bras, 3 ou 4 rangs d'écailles sont mi-parti de clair et de gris bleu et en plus un peu pigmentées de brun. Les flancs sont clairs, à peine marqués de petites touches de pigment. Le dessous de la tête et le ventre sont entièrement clairs. La queue est ponctuée de petites taches brunes à la surface antérieure.

Mensurations en mm et données diagnostiques

	holotype ♂	paratypes ♂	♂ juv.
Longueur museau-anus	51	47	33
Longueur de la queue	75	45 (régénérée)	46
Longueur du membre antérieur	11	10	—
Longueur du membre postérieur	14	13	—
Distance entre les membres	27,5	26	—
Rangs d'écailles autour du milieu du corps	24	24	25
Nombre de lamelles au 4e doigt	11	10	11
Nombre de lamelles au 4e orteil	15	14	16
Diamètre du disque palpébral	1,2	1,2	—
Diamètre du trou auditif (vertical)	0,8	0,6	—
Ecailles préanales	non agrandies	non agrandies	non agrandies
Ecailles latérocaudales proximales	carénées	carénées	carénées

Remarque sur les paratypes.

Ils sont passablement plus foncés que l'holotype et les taches claires parsemées se remarquent jusque sur la base de la queue. Au quart du corps, le nombre de rangs d'écailles est de 26.

Remarque systématique et discussion.

Par sa livrée dorsale, *amieti* ressemble étonnamment à *pauliani* et quand j'en étais au premier tri du matériel étudié ici, je pensais avoir retrouvé cette dernière espèce. Un examen plus attentif révéla par la suite des différences importantes dans les proportions de la tête et du corps, la coloration gulaire et subcaudale, la structure de l'oreille et de la paupière inférieure qui possède un disque transparent chez *amieti* tandis qu'elle est écailleuse sur toute la surface chez *pauliani*. Je reviendrai plus loin sur cette comparaison.

Confrontée avec les autres espèces du genre, *Panaspis amieti* peut tout de suite être séparée des espèces qui ont de 30 à 38 rangs d'écailles autour du milieu du corps, un habitus mabuiforme et la 5e supralabiale au-dessous de l'œil, soit: *breviceps*, *kitsoni* et *nimbaensis* et également d'*africana* pour le dernier caractère seulement. Parmi les espèces possédant de 22 à 26 rangs d'écailles autour du corps,

reichenowi et *rohdei* se distinguent par leur habitus lacertiforme et les membres qui chevauchent quand ils sont rabattus. Il ne reste alors que les espèces que j'ai tenté de distinguer par leur habitus « sepsinoïde » caractérisé par une nette élongation du corps en dépit de la minceur ou de la robustesse de celui-ci. Ce sont: *gemmiventris*, *vigintiserierum*, *lepesmei* et *pauliani*. Les trois premières nommées se distinguent immédiatement par la livrée dorsale tout à fait différente. En plus *gemmiventris* diffère par la taille remarquablement grande et par les lamelles plus nombreuses aux doigts et aux orteils; *vigintiserierum* par la minceur du corps et la longueur de la queue; *lepesmei*, par la longueur des membres et le nombre de lamelles digitales. Enfin, *pauliani* si ressemblante par la livrée dorsale se distingue d'*amieti* par plusieurs caractères importants comparés dans le tableau qui suit.

caractères	*pauliani* ♂	*amieti* ♂
Largeur du corps	7 mm	9 mm
Longueur du museau comparé au diamètre horizontal de l'œil	plus long	égal
Distance entre les membres	31 mm	27,5 mm
Disque transparent à la paupière inférieure . .	absent	présent
Trou auditif	en forme de fente horizontale	verticalement elliptique
Coloration subcéphalique	foncée	claire
Coloration subcaudale	entièrement claire	avec de nombreuses petites taches brunes

Panaspis lepesmei (Angel)

Lygosoma (Liolepisma) lepesmei Angel, Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris 12, p. 82, 1940. Cameroun occidental, Mt Bambouto. Type: MHNP, Paris.

Matériel: 2 exemplaires, Musée de Paris (MHNP).

♀ holotype MHNP 1939.83; ♀ paratype MHNP 1939.84, Monts Bamboutos, Cameroun, 1939.

Diagnose.

Panaspis d'assez grande taille, 57-58 mm museau-anus (♀♀ seules connues) à corps robuste et allongé, un peu déprimé dorsoventralement, avec des membres bien développés ne se rencontrant pas lorsqu'ils sont rabattus; queue relativement courte, musclée, épaissie à la base; habitus sepsinoïde; 26 rangs d'écailles autour du milieu du corps, les rangs médiodorsaux élargis; pas de supranasales; trois

paires de grandes nuchales consécutives (caractère unique dans le genre); la quatrième supralabiale située au-dessous de l'œil. Doigts et orteils assez longs et fins. Coloration dorsale brun foncé, régulièrement et finement tacheté de clair à cause des écailles bicolores; femelle avec deux raies claires bien contrastées, de chaque côté du dos, courant de l'œil jusque sur la base de la queue. Dessous clair jaunâtre.

Distribution, écologie, éthologie.

Cette espèce est certainement orophile puisqu'elle a été découverte sur les Monts Bamboutos à 2300 m d'altitude. La femelle paratype porte 2 œufs de 12 mm de longueur.

Remarque systématique.

Par ses trois paires de nuchales et sa livrée, cette espèce est très caractéristique et se distingue aisément de toutes les autres. Par la pholidose céphalique, en particulier par la grande internasale et les petites frontonasales ainsi que par le corps un peu déprimé dorsoventralement, *lepesmei* se rapproche de *fuhni* n. sp.

Panaspis fuhni n. sp.

Matériel: 1 exemplaire, Musée de Genève (MHNG).

♀ holotype MHNG 963.41, Abong Mbang, Cameroun, 3′ 59″ N: 13′ 11″ E, 650 m d'altitude, 5.1957.

Diagnose.

Espèce de taille modérée, 45 mm museau-anus, à corps légèrement subaplati, à membres bien développés qui chevauchent à peine lorsqu'ils sont rabattus, avec des doigts et des orteils longs et fins; queue épaisse à la base; habitus sepsinoïde; 24 rangs d'écailles autour du milieu du corps; pas de supranasales, la 4e supralabiale située au-dessous de l'œil; une paire de nuchales larges presque deux fois plus hautes que les écailles dorsales élargies qui suivent; paupière inférieure avec un disque transparent. Coloration dorsale brun clair roussâtre, le dessus de la tête plus sombre, en particulier les pariétales presque noires; deux fines raies claires longitudinales de chaque côté du dos, allant de l'arrière de l'œil à la base de la queue, augmentent le contraste avec la bande brun foncé qui orne les côtés du corps, de l'œil à la queue sur laquelle elle se poursuit. Dessous du corps assez clair pourtant finement pigmenté de brun. On distingue faiblement sous la tête des taches alignées en 8 raies subparallèles longitudinales divergentes et 3 raies parallèles sous la queue. Ecailles préanales non agrandies (♀ seule connue).

Distribution, écologie, éthologie.

L'holotype ♀ seul connu a été capturé en forêt dense de moyenne altitude et n'est pas gravide.

Description de l'holotype.

Habitus sepsinoïde, corps subaplati avec des membres bien développés qui chevauchent à peine quand ils sont rabatus; les doigts et les orteils sont longs et fins. La queue est subaplatie et épaisse à la base, elle est amputée mais par reconsti-

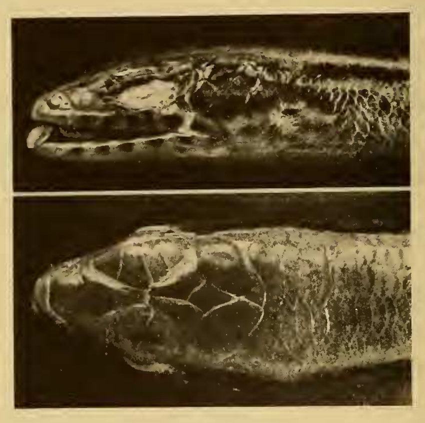


FIG. 6.

Panaspis fuhni n. sp.,
tête où l'on observe six supralabiales,
le trou auditif très petit et horizontalement elliptique, de petites préfrontales
et plusieurs paires de larges écailles dorsales à la suite des nuchales.

tution comparative, on peut évaluer sa longueur totale à 60 mm environ soit 1,5 fois la longueur du corps. Le museau (2,9 mm) est plus long que le diamètre de l'œil (2,4 mm), il est arrondi, Narine située au centre de la nasale qui n'est pas divisée. Pas de supranasales; rostrale en très large contact avec la frontonasale qui est grande et plus haute que la demi-hauteur de la frontale; préfrontales petites, largement séparées par la suture entre la frontonasale et la frontale; frontale aussi large inférieurement que la plus grande supraoculaire, sa longueur plus petite que la somme des longueurs des frontopariétales et de l'interpariétale; pariétales en contact postérieurement, bordées en arrière par 4 écailles: une paire de grandes

temporales et une paire de nuchales assez larges et notablement plus hautes que les écailles dorsales élargies qui suivent; 4 supraoculaires; 6 supraciliaires; 6 supralabiales, la quatrième la plus large, située au-dessous de l'œil; trou auditif, très petit, en fente horizontale (0,8 mm de plus grand diamètre), plus petit que le disque palpébral (1 mm) et même que la hauteur de la 4e supralabiale; pas de lobules auriculaires distincts; 24 rangs d'écailles autour du milieu du corps, à peu près subégales, mais on note un léger élargissement des écailles médiodorsales à l'avant du corps et l'on peut préciser que les six rangs d'écailles dorsaux à mi-corps sont un peu plus larges que les écailles costales. Préanales non agrandies (♂ inconnu). Sous le 4e doigt, on compte 11 lamelles et il y en a 13 sous le 4e orteil.

La coloration dorsale est d'un brun roussâtre assombri d'une teinte olivâtre; elle est uniforme, les écailles dorsales étant finement pigmentées sur toute leur surface sans condensation de pigment à l'apex ou sur les bords. Sur la tête, les pariétales sont très sombres et forment une double zone foncée qui se détache du reste de la coloration dorsale. De chaque côté du dos, les écailles dorsales sont dépigmentées et dessinent une raie claire longitudinale qui court de l'arrière de l'œil à la base de la queue et qui contraste vivement avec la coloration brun foncé des côtés du corps. La bande brun foncé qui mord sur l'œil et se poursuit sur les côtés du corps jusqu'à la base de la queue n'est pas bien délimitée inférieurement et se fond dans la coloration claire ventrale. Entre l'oreille et le membre antérieur et encore derrière le bras, il y a une zone d'écailles gris bleu (qui doivent être plus vives chez le ♂). La surface ventrale apparaît claire mais elle est irrégulièrement pigmentée et l'on distingue sous la tête des taches alignées qui forment 8 raies subparallèles divergentes (trait de la livrée qui doit être certainement plus contrasté chez le ♂); sous la queue, des taches brunes forment trois raies interrompues parallèles.

Mensurations en mm et données diagnostiques	
	holotype ♀
Longueur museau-anus	45
Longueur de la queue	22 (amputée, ?60)
Longueur du membre antérieur	11
Longueur du membre postérieur	14
Distance entres les membres	24
Rangs d'écailles autour du milieu du corps	24
Nombre de lamelles au 4e doigt	11
Nombre de lamelles au 4e orteil	13
Diamètre horizontal de l'œil	2,4
Distance œil-bout du museau	2,9
Diamètre du disque palpébral	1
Diamètre du trou auditif (horizontal). . .	0,8
Lobules auriculaires	0
Ecailles préanales	non agrandies

Remarque systèmatique et discussion.

J'ai gardé longtemps à l'étude cette nouvelle espèce dont je n'ai malheureusement obtenu qu'un seul exemplaire ♀. Bien que les membres chevauchent légèrement chez la femelle, l'habitus est plutôt sepsinoïde. En effet, la queue épaisse à la base est caractéristique et diffère nettement de celle des espèces mabuiformes ou lacertiformes. De ces dernières, *fuhni* se distingue aisément par sa livrée et en particulier de *breviceps*, *kitsoni*, *nimbaensis* et *africana*, par la quatrième labiale supérieure située au-dessous de l'œil, de *reichenowi* er *rohdei* par le nombre beaucoup plus faible de lamelles digitales et pédieuses. Les espèces à habitus sepsinoïde sont également toutes bien différentes par leur livrée. En outre, *lepesmei* et *gemmiventris* possèdent un beaucoup plus grand nombre de lamelles digitales et pédieuses, *pauliani* diffère par l'absence de disque palpébral transparent, *amieti* par le trou auditif en fente verticale et *vigintiserierum* par le nombre plus faible d'écailles autour du corps et les lobules auriculaires.

PHYLOGÉNIE

Si l'on admet avec Fuhn (1972) un phylum du genre *Panaspis* en Afrique occidentale, l'étude comparative des espèces que je viens de faire m'amène à distinguer trois groupes qui semblent représenter des tendances évolutives distinctes. Le premier est caractérisé par un habitus mabuiforme, un nombre élevé d'écailles autour du corps, la présence de supranasales et enfin, 7 supralabiales avec la cinquième située au-dessous de l'œil. Les espèces de ce groupe sont: *breviceps*, *kitsoni*, *nimbaensis* et *africana*. Les deux dernières ne possèdent pas tous les caractères sélectionnés et *africana* est la forme la plus divergente du groupe. Néanmoins, par l'habitus, la structure des mains et des pieds et le type de livrée, ces quatre espèces sont manifestement proches et forment un ensemble distinct des autres groupes de *Panaspis*. Les espèces du deuxième groupe sont caractérisées par leur habitus lacertiforme, le corps svelte, les membres bien développés, chevauchant largement quand ils sont rabattus, les doigts et les orteils très longs et fins avec un nombre maximum de lamelles digitales et pédieuses, une longue queue effilée, pouvant dépasser le double de la longueur du corps et non épaissie à la base. Ces espèces sont: *reichenowi* et *rohdei*. Enfin, une autre tendance évolutive me paraît nettement manifestée par un troisième groupe d'espèces à habitus sepsinoïde caractérisé par une élongation du corps, des membres courts et robustes qui ne chevauchent pas quand ils sont rabattus, la queue musclée, épaissie à la base (sa longueur n'étant pas significative, elle est modérée ou très longue suivant les espèces). Dans ce groupe, quatre espèces: *vigintiserierum*[1], *gemmiventris*,

[1] Si cette espèce n'appartient pas au genre *Leptosiaphos?*

pauliani et *amieti* n. sp. sont manifestement très proches, possédant un caractère sexuel secondaire commun, les écailles latérocaudales proximales carénées chez le ♂, un corps robuste à section ovalaire ou subcirculaire. Deux dernières espéces: *lepesmei* et *fuhni* n. sp. me semblent appartenir à ce groupe par leur habitus

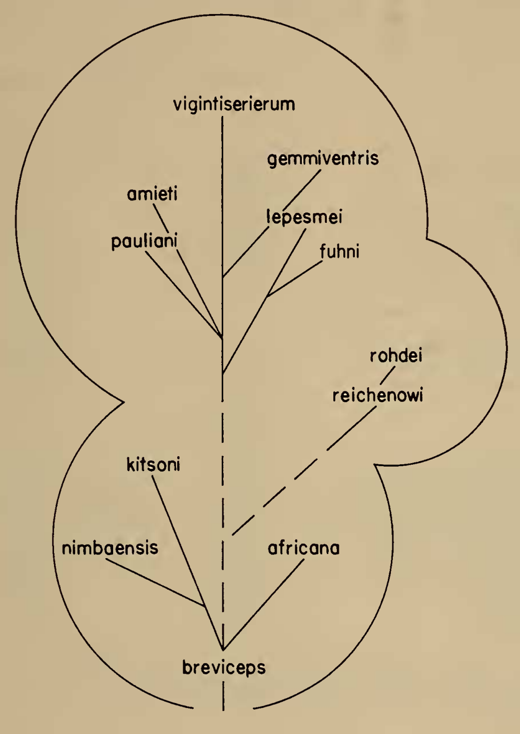


Fig. 7.

Tableau phylogénique des *Panaspis* d'Afrique occidentale.
Dans le grand cercle: espèces *sepsinoïdes*;
dans le petit cercle: espèces *lacertiformes*;
dans le cercle moyen: espèces *mabuiformes*.

sepsinoïde et notamment la queue musclée et épaisse à la base mais, leur corps subaplati, beaucoup plus déprimé dorsoventralement et leur type de livrée les écartent des espèces précédentes. De plus, ces espèces ne sont connues actuellement que par des individus femelles et le caractère sexuel secondaire des écailles latéro-caudales proximales des mâles n'a pas pu être vérifié.

La région du Golfe de Guinée et du Cameroun occidental apparaît comme un centre de spécification avec de nombreuses espèces orophiles et semble-t-il endémiques pour plusieurs d'entre elles.

Catalogue des espèces décrites avec quelques caractères diagnostiques

Espèces décrites	Terra Typica	Rangs d'écailles autour du corps	Supranasales	Suprala-biales avec (sous-oculaire)
1. **breviceps** (Peters) 1873	Gabon	34 (32-38)	présentes	7 (5)
2. *batesi* (Boulenger) 1900	Guinée équatoriale	32	présentes	7 (5)
3. *buchneri* (Werner) 1900	Cameroun	36	à demi prés.	7 (5)
4. *auricillata* (Chabanaud) 1917	Gabon	34	absentes!	6! (5)
5. **kitsoni** (Boulenger) 1913	Nigéria et Côte d'Ivoire	30	présentes (petites)	(5)
6. *spurelli* (Boulenger) 1913	Ghana	30	présentes (petites)	7 (5+6)
7. *dahomeyensis* (Chabanaud) 1917	Dahomey	32	présentes (petites)	7 (5+6)
8. *togoense* (Werner) 1902	Togo	30	présentes	7 (5)
9. **nimbaensis** (Angel) 1944	Côte d'Ivoire	30	absentes	6 (5)
10. **africana** (Gray) 1845	São Thomé, Rolas, Principe et Annobon	24 (24-26)	absentes	7 (5)
11. **rohdei** (Müller) 1910	Cameroun	26 (24-26)	absentes	6 (4)
12. *digitata* (Chabanaud) 1917	Gabon	26	absentes	6 (4)
13. **reichenowi** (Peters) 1874	Cameroun	22 (22-24)	absentes	6 (4)
14. **vigintiserierum** (Sjöstedt) 1897	Cameroun	20 (20-22)	absentes	5 (4)
15. **gemmiventris** (Sjöstedt) 1897	Cameroun	24 (24-26)	absentes	6 (4)
16. **pauliani** (Angel) 1940	Cameroun	22 (22-24)	absentes	5 (4)
17. *erythropleuron* (Mertens) 1968	Cameroun	24	absentes	6 (4)
18. **amieti** n. sp.	Cameroun	24	absentes	6 (4)
19. **lepesmei** (Angel) 1940	Cameroun	26	absentes	5 (4)
20. **fuhni** n. sp.	Cameroun	24	absentes	6 (4)

Les espèces en *italique* sont synonymes des espèces en caractère **gras** qui les précèdent. Le numéro 8: *togoense* est insertae sedis. 12 espèces sont valides.

Abréviations

MHNP: Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
SMF: Senckenberg Natur. Museum, Francfort
ZSM: Zoologische Sammlung des Bayerischen Staates, Munich
MNS: Staatliches Museum für Naturkunde, Stuttgart
ZMB: Zoologisches Museum, Berlin
MKB: Museum Alexander Koenig, Bonn
BMNH: British Museum of Natural History, Londres

Mensurations en mm et données diagnostiques comparatives des espèces reconnues

	Longueur museau-anus	Longueur de la queue	Distance entre les membres	Longueur membre antérieur	Longueur membre postérieur	Rangs d'écailles mi-corps	Suprana-sales	Suprala-biales (sub. ocul.)	Trou auditif, lobules	Lamelles au 4e doigt	Lamelles au 4e orteil
breviceps	50-68	80-110	27-31	15-17	20-23	32-38	présentes	7 (5)	V. 2-3	8-10	11-12
kitsoni	40-54	70- 82	22-26	10-13	15-17	28-32	présentes	7 (5)	V. 2-3	8-10	11-13
nimbaensis	44-47	53- 60	21-24	11-12	17-19	30	absentes	7 (5)	R. 0	8- 9	10-11
africana [1]	35-47	45- 56	17-24	8- 9	10-12	24-26	absentes	7 (5)	R. 0-5	8-11	11-14
reichenowi	43-48	65- 90	21-25	12-13	16-17	22-24	absentes	6 (4)	V. 0	16-19	20-23
rohdei	50-52	90-120	26-35	15-17	19-23	24-26	absentes	6 (4)	V. 0-4	18-20	23-26
fuhni	45	(?) 60	24	11	14	24	absentes	6 (4)	H. 0	11	13
lepesmei	58	64- 71 R.	33	13-14	18-19	26	absentes	5 (4)	R. 0	13-14	18-19
gemmiventris	61-81	110-130	38-50	19-20	24-26	24-26	absentes	6 (4)	R. 0	15-17	19-21
pauliani	43-53	53- 64 R.	26-31	9	13	22-24	absentes	5 (4)	H. 0	10-11	14-16
amieti	47-51	75	26-28	10-11	13-14	24	absentes	6 (4)	V. 2	10-11	14-15
vigintiserierum	42-49	75- 90	29	8- 9	12-13	20-22	absentes	5 (4)	H. 4-5	10-11	14-15

[1] *P. africana annobonensis* Fuhn 1972 avec 10-12 lamelles au 4e doigt et 16-18 au 4e orteil est assez différenciée pour être élevée au rang d'espèce.

NRS: Naturhistoriska Riksmuseet, Stockholm
CZL: Centro de Zoologia, Lisbonne
ZMUM: Zoological Museum, University of Michigan, Ann Arbor
MHNG: Muséum d'Histoire naturelle, Genève.

Remerciements

Je remercie mes collègues qui ont bien voulu m'envoyer du matériel en prêt, discuter des questions litigieuses ou encore relire et critiquer mon manuscrit. Ce sont: A. G. C. Grandison, British Museum of Natural History, Londres, S. Manaças, Centro de Zoologia, Lisbonne, J. L. Amiet, Faculté des Sciences de l'Université, Yaoundé, R. Mertens et K. Klemmer, Senckenberg Natur-Museum, Francfort, U. Gruber, Zoologische Sammlung des Bayerischen Staates, Munich, J. Guibé, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, M. Lamotte et R. Barbault, Ecole normale supérieure, Paris, I. E. Fuhn, Institut de Biologie, Bucarest, W. Böhme, Museum Alexander Koenig, Bonn, R. F. Inger et H. Marx, Field Museum of Natural History, Chicago, G. Vestergren, Naturhistoriska Riksmuseet, Stockholm.

Résumé

Les Lygosominés d'Afrique occidentale, placés pendant longtemps dans le genre *Lygosoma*, considéré ubiquiste, appartiennent au genre *Panaspis* Cope (Fuhn, 1972). Sur 18 espèces proposées dans la littérature, 10 seulement sont reconnues valides. Deux nouvelles espèces du Cameroun sont décrites et discutées: *Panaspis amieti* n. sp. et *Panaspis fuhni* n. sp.

Summary

The West African Lygosomid Lizards, placed tentatively and for a long time in the ubiquitous genus *Lygosoma*, belong to the genus *Panaspis* Cope (Fuhn, 1972). Among 18 species, found in the literature, 10 only are recognized as full species. Two new species from the Cameroun are described and discussed: *Panaspis amieti* n. sp. and *Panaspis fuhni* n. sp.

Zusammenfassung

Die westafrikanischen Arten der Lygosominae waren lange Zeit in die Gattung *Lygosoma* gestellt worden, von der man eine weltweite Verbreitung angenommen hatte. Die Zugehörigkeit dieser Arten zum Genus *Panaspis* Cope konnte kurzlich bewiesen werden (Fuhn, 1972). Von den 18 aus der Literatur bekannten Arten werden hier nur 10 als valid angesehen. Zwei neue Arten aus Kamerun werden beschrieben und diskutiert: *Panaspis amieti* n. sp. und *Panaspis fuhni* n. sp.

OUVRAGES CITÉS OU CONSULTÉS

AMIET, J. L. 1970. Les Batraciens orophiles du Cameroun. *Ann. Fac. Sci., Cameroun* 5: 83-102.

ANGEL, F. 1940. Deux nouvelles espèces de Lygosoma du Cameroun, Matériaux de la mission P. Lepesme, R. Paulian et A. Villiers. *Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris* 12: 82-85.

ANGEL, F. 1940. Reptiles et Amphibiens recueillis au Cameroun par la mission P. Lepesme, R. Paulian et A. Villiers. *Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris* 12: 390-399.

ANGEL, F. 1944. Un Lézard nouveau du Mont Nimba (Haute Guinée française) appartenant au genre Lygosoma (Matériaux de la mission Lamotte au Mont Nimba en 1942). *Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris* 16: 293-294.

BARBAULT, R. 1967. Recherches écologiques dans la savane de Lamto (Côte d'Ivoire): Le cycle annuel de la biomasse des Amphibiens et des Lézards. *Terre Vie* 21: 297-318.

BOULENGER, G. A. 1887. Catalogue of the Lizards in the British Museum, *London* 3: 1-575.

BOULENGER, G. A. 1900. A list of the Batrachians and Reptiles of the Gaboon (French Congo), with descriptions of new genera and species. *Proc. zool. Soc. Lond.* 1900: 433-456.

BOULENGER, G. A. 1906. Report of the Reptiles collected by the late L. Fea in West Africa. *Annali Mus. civ. Stor. nat. Genova* 2: 196-216.

BOULENGER, G. A. 1913. Descriptions of new Lizards in the collection of the British Museum. *Ann. Mag. nat. Hist.* 12 (8): 563-566.

BOULENGER, G. A. 1917. Descriptions of a new Lizard and two new Frogs discovered in West Africa by Dr. H. G. F. Spurelli. *Ann. Mag. nat. Hist.* 19 (8): 407-409.

CHABANAUD, P. 1917. Enumération des Reptiles non encore étudiés de l'Afrique occidentale, appartenant aux collections du Muséum, avec la description des espèces nouvelles. *Bull. Mus. natn. Hist. nat. Paris* 23: 83-105.

FUHN, I. E. 1969. The Polyphyletic origin of the genus *Ablepharus* (Reptilia, Scincidae): a case of parallel evolution. *Z. zool. Syst. EvolForsch.* 7: 67-76.

FUHN, I. E. 1970. Contribution à la systématique des Lygosomines africains (Reptilia Scincidae). I. Les espèces attribuées au genre Ablepharus. *Revue roum. Biol. Sér. Zool.* 15: 379-393.

FUHN, I. E. 1972. Révision du Phylum forestier du genre Panaspis Cope (Reptilia, Scincidae, Lygosominae). *Revue roum. Biol. Sér. Zool.* 17 (4): 257-271.

GRANDISON, A. G. C. 1956. On a collection of Lizard from West Africa. *Bull. Inst. fond. Afr. noire*, Sér. A 18: 224-245.

GRAY, J. E. 1845. Catalogue of the species of Lizards in the collection of the British Museum, *London*: 289 p.

GREER, A. E. 1967. A new generic arrangement for some Australian Scincid Lizards. *Breviora* 267: 1-19.

GREER, A. E. 1967. The generic relationships of the African Scincid genus *Eumecia*. *Breviora* 276: 1-9.

GREER, A. E. 1970. A subfamilial classification of Scincid Lizards. *Bull. Mus. comp. Zool.* 139: 151-183.

Loveridge, A. 1952. Mission A. Villiers au Togo et au Dahomey (1950), XII. Tortoises and Lizards. *Bull. Inst. fond. Afr. noire* 15: 229-242.

Manaças, S. 1958. Anfibios e Repteis das Ilhas de São Tomé e do Principe e do Ilhéu das Rolas. *Confer. internat. African. ociden.* 4: 179-192.

Mertens, R. 1965. Die Reptilien von Fernando Poo. *Bonn. zool. Beitr.* 15: 211-238.

Mertens, R. 1968. Zur Kenntnis der Herpetofauna von Kamerun und Fernando Poo. *Bonn. zool. Beitr.* 19: 67-84.

Mittleman, M. B. 1952. A generic synopsis of the Lizards of the Subfamily Lygosominae. *Smithson. misc. Collns.* 117: 1-35.

Müller, L. 1910. Beiträge zur Herpetologie Kameruns. *Abh. bayer. Akad. Wiss.* 24: 545-626.

Oates, J. 1965. Expedition to Fernando Po. *Animals* 7 (4): 85-91.

Parker, H. W. 1936. Dr. Karl Jordan's expedition to South-West Africa and Angola: Herpetological collections. *Novit. zool.* 40: 115-146.

Peters, W. 1873. Über eine neue Schildkrötenart, *Cinosternon Effeldtii* und einige andere neue weniger bekannte Amphibien. *Mber. K. preuss. Akad. Wiss.* 1873: 603-617.

Peters, W. 1874. Über neue Reptilien *(Peropus, Agama, Euprepes, Lygosoma, Typhlops, Heterolepis)* der herpetologischen Sammlung des berliner zoologischen Museum. *Mber. K. preuss. Akad. Wiss.* 1874: 159-164.

Reichenow, A. 1874. Eine Sammlung Lurche und Kriechthiere von Westafrika. *Archiv. Naturg.* 15: 287-298.

Schmidt, K. P. 1919. Contribution to the Herpetology of the Belgian Congo based on the collection of the American Museum Congo expedition 1909-1915. *Bull. Am. Mus. nat. Hist.* 39: 385-624.

Sjöstedt, Y. 1897. Reptilien aus Kamerun, West Africa. *Bih. K. svenska Vetensk. Akad. Handl.* 23: 1-36.

Smith, M. A. 1937. A review of the genus Lygosoma (Scincidae: Reptilia) and its allies. *Rec. Indian Mus.* 39: 213-234.

Tornier, G. 1902. Die Crocodile, Schildkröten und Eidechsen in Kamerun. *Zool. Jahrb. Syst.* 15: 663-677.

Werner, F. 1902. Über westafrikanische Reptilien. *Verh. zool. bot. Ges. Wien* 52: 332-348.

Werner, F. 1909. Beschreibung neuer Reptilien aus dem Kgl. Naturalienkabinett in Stuttgart. *Jh. Ver. vaterl. Naturk. Württ.* 65: 55-63.

Witte, G. F. de. 1936. Description d'une espèce nouvelle du genre *Ablepharus* provenant du Congo belge. *Rev. Zool. Bot. afr.* 29: 29-33.

Adresse de l'auteur :

Muséum d'Histoire naturelle
Case postale 284
CH-1211 Genève 6
Suisse